

# LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES

FONDÉE PAR

M.-A. KUGENER, L. HERRMANN ET M. RENARD

ET PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Léon HERRMANN

PROFESSEUR HONORAIRE  
DES UNIVERSITÉS  
DE BRUXELLES ET DE RENNES

Marcel RENARD

PROFESSEUR ÉMÉRITE  
DES UNIVERSITÉS  
DE LIÈGE ET DE BRUXELLES

Guy CAMBIER

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ  
DE BRUXELLES

AVEC LE CONCOURS DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE DE BELGIQUE  
ET DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE



TOME XL

1981

**Le sacre de Pépin le Bref  
dans la Chronique Universelle de Sigebert de Gembloux  
et dans le *Tractatus de Investitura Episcoporum* :  
le problème des sources**

Dans une «note de lecture» récente, intitulée : «À propos de l'expression *in regem et imperatorem unxit* du *Tractatus de investitura episcoporum*»<sup>(1)</sup>, M. de Waha se penchait sur un aspect particulier de l'ouvrage de J. Beumann : «Sigebert von Gembloux und der Traktat de investitura episcoporum : Vorträge und Forschungen», Sigmaringen 1976. L'érudite allemande y attribuait à Sigebert de Gembloux la rédaction du *Tractatus*. Mais, «une des objections que B s'efforce d'écartier et à laquelle elle attache une grande importance, réside dans une contradiction flagrante entre Sigebert et le *Tractatus* dans le récit du sacre de Pépin. La Chronique se borne à signaler que Pépin fut oint comme roi par le pape. Le *Tractatus* parle d'une onction comme roi et comme empereur»<sup>(2)</sup>. Pour M. de Waha, il ne s'agirait pas d'une interpolation ancienne (c'est-à-dire chronologiquement proche de la rédaction de l'original), comme le pensait J. Beumann<sup>(3)</sup>. Simplement, Sigebert aurait utilisé la même source pour les deux textes, mais de façon différente. Cette source, quelle est-elle ? L'A. propose la *Nota de Unctione Pippini* qui apparaît «comme bizarrement insérée dans le recueil hagiographique qu'est le manuscrit de Bruxelles 7666-71, le seul à conserver ce texte qui avait cependant été édité plusieurs fois avant l'édition des M.G.H.»<sup>(4)</sup>. Ce manuscrit date du x<sup>e</sup> s. et a donc pu servir de source à Sigebert. Sa localisation, antérieurement à l'époque moderne, n'est pas connue. «Il n'est donc pas impossible que l'œuvre ait figuré dans un monastère que Sigebert a pu fréquenter lors de son passage à Metz»<sup>(5)</sup>. Ayant achevé, il y a peu, une étude<sup>(6)</sup> entièrement consacrée à la «Nota» ou «Clausula de Unctione Pippini Regis», titre sous lequel elle figure au *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*<sup>(7)</sup>, nous nous permet-

(1) In *Latomus*, 38 (1979), p. 695-698.

(2) M. DE WAHA, *op. cit.*, p. 695.

(3) J. BEUMANN, *op. cit.*, p. 114.

(4) M. DE WAHA, *op. cit.*, p. 696.

(5) *Id.*, *ibid.*, p. 696.

(6) Dont les résultats essentiels seront publiés dans *Francia* 1981.

(7) T. 3 (1970), pp. 491-492. La bibliographie ne mentionne pas l'article de M. COENS : *La provenance du ms. Bruxelles 7666-71 contenant la Clausula de unctione Pippini regis*, in *Essays presented to G. I. Lieftinck = Varia codicologica*, 1 (1972), p. 25-34.

trons d'amender la note de M. de Waha, de ce point de vue particulier et dans la mesure de nos connaissances.

Au centre des discussions passionnées dont la *Clausula* fit l'objet dans les années '20 et '30, se trouve le problème de sa relation avec la *Revelatio Stephani* et la *Dedicatio Altaris* (8). Ces deux derniers textes furent composés, vers 835, par Hilduin, abbé de St. Denis, comme appendices à son *Post beatam ac salutiferam* (9), passion rédigée à la requête de Louis le Pieux. L'empereur lui avait en effet commandé un «digest» des différents textes et documents relatifs à l'apôtre des Gaules et à ses compagnons, auquel il devait joindre les pièces susmentionnées (10). La nouvelle passion de St. Denis et ses appendices furent très rapidement et très largement diffusés, ainsi qu'en témoigne notamment le grand nombre de mss. d'époques et de provenances diverses qui nous les ont conservés (11). Par contre, la *Clausula* n'est connue que par deux mss. (et non un seul !), intimement liés et provenant tous deux d'Allemagne méridionale, comme nous le montrerons dans notre étude : le Bruxellensis 7666-71, du x<sup>e</sup> s. (12) et le Stuttgartensis Theol. Fol. 188, anc. Zwiefalten 173, du xii<sup>e</sup> s. (13). En outre, nous connaissons au moins quatre cas où *Revelatio* et *Dedicatio* furent utilisés comme sources originales pour la narration du séjour d'Étienne II en France et du sacre de Pépin III : la Chronique de Réginon de Prüm (14), celle d'Ekkehard d'Aura (15), la *vita Chrodegangi*, œuvre d'un moine anonyme de Gorze au x<sup>e</sup> s. (16) et le bref de Clément II pour Romainmoutier (17). Nous croyons que c'est aux mêmes sources,

(8) Edités par G. WAITZ, *MGH, SS, XV/1*, p. 2-3.

(9) *BHL* 2175. Ed. MIGNE, *PL*, t. 106, coll. 23-50.

(10) Lettre de Louis le Pieux à Hilduin, v. 835. Ed. E. DUEMLER, *MGH, Epistolae*, V, n° 19, p. 325-327. *Dedicatio* et *Revelatio* y sont cités pour la première fois.

Cf. aussi L. LEVILLAIN, *Études sur l'abbaye de St. Denis à l'époque mérovingienne, I, Les sources narratives*, in *Bibl. de l'École des Chartes*, 82 (1921), p. 112.

(11) En voici un échantillon : St. Omer Bibl. Mun. 342 bis (ix<sup>e</sup> s.), Paris B.N. ms. lat. 10866 (x<sup>e</sup> s. ; provenance : Echternach), Munich Bayer. Staatsbibl. Clm. 4608 (xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> ss. ; provenance : abbaye de Benediktbeuren), Bibl. des cisterciens de Zwettl (Autriche) n° 14 (xiii<sup>e</sup> s.).

(12) Bibliographie : cf. n. 8 chez M. DE WAHA.

(13) Cf. en dernier lieu B. KRUSCH, *Eine neue Handschrift der Miracula Gregors von Tours*, in *Neues Archiv*, 50 (1933-1935), p. 424-425.

(14) Ed. F. KURZE, *MGH, Script. rer. Germ. in usum scholarum*, Hannover, 1890, pp. 44-45, sub a° 753.

(15) Ed. G. WAITZ, *MGH, SS.*, VI, pp. 1-265, ici p. 159-160, sub a° 753. Malgré l'indication portée en marge du texte, l'éditeur reconnaît que Réginon n'a pas pu servir de source à Ekkehard (cf. son introduction, p. 5, n. 55).

(16) Ed. G. H. PERTZ, *MGH, SS.*, X, p. 552-572. *Revelatio* et *Dedicatio* sont repris au chap. 25, éd. cit. p. 567.

(17) Daté de 1046-1047. Ed. J. v. PFLUGK-HARTTUNG, *Das Breve Papsst Clemens II für Romainmôtier*, in *Neues Archiv*, 11 (1886), p. 590-594. Cf. aussi A. BRACKMANN, *Regesta Pontificum Romanorum, Germania Pontificia II/2 = Helvetia Pontificia*, Berlin, 1927, p. 194-195.

ou à des sources intermédiaires (puisque dans le *Tractatus*, seul le membre de phrase : «confirmans ... dignitate» fait penser à la *Dedicatio*) que Sigebert et l'auteur du *Tractatus* auront puisé leurs informations concernant le sacre de Pépin. Mais la dissemblance de leurs textes apparaît clairement en cet endroit : plus encore si l'on étend l'observation à la façon dont ils rendent les événements de 754 :

Sigebert

*Tractatus*

– Motif du voyage d'Etienne II :

*Haistulfo Langobardorum rege contra Romanos adeo exardescente ut tributum exigeret ab uniuscuiusque capite.*      *ob infestationem Langobardorum.*

– Destination de ce voyage :

*Stephanus papa ... cogitur in Franciam venire.*      *papa Stephanus ... venit Parisios.*

– Ensuite, les deux auteurs évoquent, en des termes très différents, le sacre de Pépin et de ses fils et la façon dont le souverain pontife associe leur descendance (*stirps* dans le *Tractatus* et la *Dedicatio*, *generatio eorum* chez Sigebert) à cette cérémonie.

Ni les arguments de Beumann, ni ceux de de Waha n'expliquent de manière satisfaisante l'adjonction, dans le *Tractatus* des termes *assensu Romanorum* et *imperatoria (dignitate)*. Elle provient simplement, à notre avis, d'un télescopage ou d'un raccourci, dans la narration, entre le sacre de 754 et celui de 800. Quoi de plus naturel, puisque Charlemagne fut l'un des trois protagonistes du premier, le seul du second.

– L'auteur du *Tractatus* ne mentionne pas les sanctions brandies par le pape contre ceux qui tenteraient de renverser la nouvelle dynastie. Il ne faut pas, croyons-nous, s'en étonner outre mesure, puisque cet épisode eût été hors de propos dans son exposé.

Pour terminer, nous nous permettrons, un peu tard peut-être, quelques remarques concernant le travail de M<sup>m</sup>e Beumann. Il nous semble qu'une étude approfondie des manuscrits du *Tractatus* en eût été un préalable indispensable. Ils se répartissent, d'après leur composition, en deux familles<sup>(18)</sup> :

– Les mss. Bamberg Staatbibl. Can. 9 (xii<sup>e</sup> s. ; origine : chapitre cathédral de cette ville ; le *Tractatus* y est transcrit sans son dernier paragraphe, celui qui donne la date de 1109) et Bamberg Staatbibl. Patr. 48 (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> ss. ; origine : abbaye de Michelsberg) contiennent en outre des écrits politiques importants.

(18) J. KRIMM-BEUMANN, *Der Traktat «De investitura episcoporum» von 1109*, in *Deutsches Archiv*, 33 (1977), p. 49.

- Dans les mss. Munich Bay. Staatbibl. Clm. 17736 (fin XII<sup>e</sup> s. ; provenance : abbaye des Ss. André et Mang, à Stadtamhof, près de Ratisbonne), Munich Bay. Staatbibl. Clm. 28351 (fin XII<sup>e</sup> s. ; provenance inconnue), Vienne Oest. Natbibl. Cod. 532 = Hist. eccl. 110 (fin XIV<sup>e</sup> s. ; provenance inconnue) et Londres B.M. Arundel 242 (XV<sup>e</sup> s. ; était encore à Nürenberg en 1636), le *Tractatus* est toujours accompagné de la *Vita Karoli* d'Eginhard, des *Annales qui dicuntur Einhardi* et des *Gesta Karoli Magni Imperatoris* de Notker le Bègue.

La provenance des deux mss. qui forment la première famille ne constitue certainement pas un fait négligeable. On ne manquera pas de remarquer que c'est précisément à Bamberg et à Michelsberg qu'Ekkehard d'Aura mena à bien une part importante de son travail consistant à revoir et à continuer la Chronique de Frutolf de Michelsberg, et qu'il se servit copieusement, pour les deux dernières moutures de son œuvre, de la Chronique de Sigebert, parue peu auparavant<sup>(19)</sup>. Si l'on confronte à celle-ci et au *Tractatus* le récit qu'Ekkehard (Frutolf ?) fait des événements de 754, que constate-t-on ? Que sur les trois premiers des quatre points analysés ci-dessus il concorde avec le *Tractatus*. Mais il y a plus : en paraphrasant la *Revelatio* et la *Dedicatio*, Ekkehard (Frutolf ?) a introduit dans son texte un important membre de phrase emprunté aux *Annales qui dicuntur Einhardi*<sup>(20)</sup>, source à laquelle il puise par ailleurs abondamment. Ce mélange se retrouve, en plus condensé, dans le passage correspondant du *Tractatus* : le fond (descendance -*stirps*- associée au pouvoir) et la forme (*confirmare* – *regiae dignitas*) trouvent leur origine respectivement dans la *Dedicatio* et les *Annales qui dicuntur Einhardi*, quoique de façon indirecte. L'hypothèse d'une filiation *Revelatio* + *Dedicatio* + *Annales qui dicuntur Einhardi* — Chronique d'Ekkehard (Frutolf ?) — *Tractatus* rendrait assez bien compte de cet état de choses.

Que dire alors des arguments que J. Beumann fait valoir en faveur de Sigebert<sup>(21)</sup> ? Ils ne nous paraissent pas décisifs : ils impliquent simplement de la part de l'auteur du *Tractatus* une bonne connaissance de l'œuvre de Sigebert ainsi que l'adhésion à certaines options politiques. Or, nous savons que celles qu'Ekkehard affirmait au travers de ses œuvres variaient sensiblement suivant les

(19) W. WATTENBACH-R. HOLTZMANN, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, Neuausgabe F.-J. SCHMALE, II/1, Cologne-Graz, 1967, p. 501 : «Als eine neue Quelle benutzte er (= Ekkehard) die inzwischen erschienene Chronik des Sigebert von Gembloux, der aus den Schätzen der Lütticher Bibliothek mancherlei gebucht hat, was Frutolf, der ihm an Genauigkeit sonst erheblich überlegen ist, nicht kennen konnte». Cf. aussi F.-J. SCHMALE-I. SCHMALE-OTT, *Frutolfs und Ekkehards Chroniken und die Anonyme Kaiserchronik*, Darmstadt, 1972, p. 35.

(20) Cf. l'extrait de la Chronique reproduit en annexe.

(21) *Der Traktat*, pp. 48-49.

circonstances et les époques <sup>(22)</sup>. Une constante se dégage pourtant de l'ensemble : Ekkehard apparaît avant tout comme un partisan de la paix, de la conciliation <sup>(23)</sup>. La conclusion du *Tractatus* exprime un message identique <sup>(24)</sup>.

Alain J. STOCLET.

#### ANNEXE

... papa Stephanus ob infestationem Longobardorum venit Parisios, et assensu Romanorum et Francorum in regem unxit Pipinum, ... . Unxit etiam idem pontifex Stephanus filios eiusdem Pipini Karolum, qui agnominatus est magnus, et Karlomannum, fratrem eius, confirmans stirpem illorum in regia et imperatoria dignitate. (*Tractatus de Investitura Episcoporum*, éd. J. KRIMM-BEUMANN, *Der Traktat*, pp. 76-77).

Haistulfo rege contra Romanos adeo exardescente, ut tributum exigeret ab uniuscuiusque capite, Stephanus papa ad expetendum Pipini regis auxilium cogitur in Franciam venire. Cui in veniendo in una noctium apparuit magnum signum in caelo, globus scilicet igneus a parte australi, declinans a Galliae finibus in partes Langobardorum. Mittitur etiam Karlomannus monachus ab Haistulfo ad fratrem suum Pipinum regem, ad perturbandam apostolicam petitionem. Pipinus a Stephano papa cum filiis suis Karlomanno et Karolo in regem ungitur, et per eos generatio eorum in hereditatem regalis successionis in perpetuum benedicitur, et omnis alienigena ab eius invasione apostolico anathemate interdicitur. (*Sigeberti Chronica*, éd. D. L. C. BETHMANN, *MGH*, SS, VI, p. 332).

Eodem anno Stephanus papa multa mala passus ab Haistulfo Langobardorum rege, venit ad Pippinum regem in villa quae dicitur Carisius <sup>(a)</sup>, suggerens ei, ut se et Romanam ecclesiam ab infestationem Longobardorum defenderet. Venit et Karlomannus, frater regis, iam monachus factus, iussu abbatis sui, ut apud fratrem suum precibus Romani pontificis obsisteret. Invitus tamen hac fecisse putatur, quia nec ille abbatis sui iussa contemnere, nec abbas ille preceptis regis Longobardorum, qui ei hoc imperavit, audebat resistere. Stephanus autem papa apud Parisium alimquamdiu infirmatus, rursumque per sanctum Dionisium convalescens, postquam a rege Pippino pro sanctae Romanae ecclesiae defensione firmitatem accepit, ipsum sacra unctione in regiae dignitatis honore confirmavit, et cum eo duos filios eius, Karolum et Karloman-

(22) Cf. WATTENBACH-HOLTZMANN, *op. cit.*, p. 500-506.

(23) Cf. SCHMALE-SCHMALE-OTT, *op. cit.*, p. 28-31.

(24) J. KRIMM-BEUMANN, *Der Traktat*, p. 41.

(a) Parisius dans un ms. de Wolfenbüttel (1b dans la classification de Waitz).

*num, cum matre eorum Berthrada consecravit ; Francorum proceres una cum populo benedictione apostolica sanctificans auctoritate beati Petri apostoli obligavit et protestatus est eos, ut numquam ipsi, vel quique ex eorum progenie per succedentium curricula temporum progeniti, de alia stirpe regem sibi preponerent, nisi ex eorum propagine, quos divina providentia tunc in defensionem aecclesiae dignata est sublimare.* (Ekkehardi Uraugiensis Chronica, éd. W. WAITZ, MGH, SS, VI, p. 159-160). La partie, que nous avons reproduite en caractères espacés, est adaptée de la *Revelatio* et de la *Dedicatio Altaris*. Le reste est copié presque textuellement des *Annales qui dicuntur Einhardi*, sub a<sup>is</sup> 753-754, éd. G. H. PERTZ, F. KURZE, MGH, *Script. rer. Germ. in usum schol.*, Hanovre, 1895, pp. 11 et 13.